

que i'estois maintenant de leur nation, qu'ils alloient dire par tout qu'ils estoient auffi de la nostre, & que ie ne manquaſſe point d'eſcrire vn bon papier en France pour aſſeurer ce bon Capitaine qu'ils ne mentiroient iamais en ce qu'ils nous auoient promis de feruir IESVS-CHRIST toute leur vie. Negabamat tenoit ce diſcours. Pour François deſia Chretien, il me dit que ſa grande ioye eſtoit de ſe voir aupres de nous pour pouuoir apprendre à mieux prier Dieu.

Au fortir de là ils publient par tout que nous eſtions veritables, que nous eſtions leurs peres, que nous voulions reſuſciter leur nation qui s'en alloit mourant. C'eſt merueille, combien la charité de cét homme de bien a de puiffans effets ſur ces Barbares; Ils nous preſſent maintenant, & nous ne pouuons ſubuenir à tous. La difficulté de baſtir en ce pays-cy, pour la longueur de l'Hyuer, & pour les frais qu'il faut faire, eſtant extreme. S'ils voient iamais vn hoſpital dreſſé, & leurs malades bien logez & bien ſecourus, c'eſt vn autre eſtonnement qui les rauira tous. La pauureté du pays ſoulage peu ou point les grandes deſpenſes qu'il faut faire pour ces entrepriſes vrayment heroïques; mais pleuſt à Dieu que ceux qui peuuent fauoriſer ces entrepriſes viſſent du moins vne ſeule fois les exercices de deuotion qui ſe font tous les iours en la maiſon de ces nouveaux ſedentaires. Si ie n'auois peur d'ennuyer, ie raconterois icy les grands deſirs qu'ils ont de bien cognoiſtre Dieu, leur naïueté, leur bonté naturelle, leurs queſtions gentilles, le contentement [49] qu'ils ont de ſe voir logez non ſeulement à la Françoisiſe, mais encore inſtruits en la Foy. Noſtre Seigneur les veilles tenir ſous ſa ſaincte protection. Ainſi ſoit-il.